

CIE DE LA DAME

PASSION SIMPLE

ANNIE ERNAUX

CONCEPTION - INTERPRÉTATION
CORINNE MARIOTTO
FRANÇOIS DONATO



PASSION SIMPLE

D'après « *PASSION SIMPLE* » d'Annie Ernaux © Éditions Gallimard

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION :

Corinne Mariotto, comédienne

François Donato, création sonore et visuelle

ADAPTATION DU TEXTE :

Corinne Mariotto et Muriel Bénazéraf

REGARDS ET ÉCOUTES EXTÉRIEUR.E.S :

Muriel Bénazéraf et Pierre Jodlowski

ACCOMPAGNEMENT PRODUCTION ET DIFFUSION :

Jeanne Astruc - &Cie(s)

PRODUCTION :

Compagnie de la Dame

COPRODUCTION :

Théâtre de la Cité

Théâtre du Grand Rond

Espace Apollo

Studio éOle

DEMANDES EN COURS :

DRAC Occitanie

Conseil Régional Occitanie

Conseil Départemental Occitanie

Ville de Toulouse

Photographie de couverture : détail de la sculpture *L'enlèvement de Proserpine* de
Gian Lorenzo Bernini dit Le Bernin, exposée à la © Galerie Borghese à Rome.

Affiche J. Astruc

Photographies du dossier extraites de *L'usage de la photo* de A.Ernaux
et M.Marie. Photographies de résidences : F. Donato.

NOTE D'INTENTION

Depuis plusieurs années, mon travail théâtral creuse le sillon de l'intime des femmes. Leurs vies, leurs rapports au monde et à la complexité de leur condition.

Et puis, *Passion Simple* s'est présenté sur ma route. Ce texte est devenu une étape évidente dans mon parcours, nécessaire pour explorer certains extrêmes de l'humain.

Pour investir toutes les résonances de l'écriture d'Annie Ernaux, j'ai voulu impulser une autre dimension à mon travail, enrichir et étendre le domaine d'expression du spectacle dans la matière sonore et le travail visuel. De là, s'est construite la collaboration avec François Donato. Depuis, la réalisation commune du projet *Les Immersions*, avec son premier cycle consacré à Marguerite Duras et la réalisation de trois oeuvres (*L'amant*, *L'homme assis dans le couloir* et *La maladie de la mort*) nous a permis de construire notre démarche et de préparer le terrain à la réalisation de *Passion Simple*.

Corinne Mariotto, avril 2021

LE TEXTE

Passion

(du latin passio, formé sur le participe passé du verbe patior, « souffrir »)

État affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un.

Amour considéré comme une inclination irrésistible et violente.

Dans la philosophie scolastique, ce qui est subi par quelqu'un ou quelque chose, ce à quoi il est lié ou par quoi il est asservi, par opposition à l'action.

Simple

Parce que ce qui est vécu ne relève pas de l'exceptionnel ou de l'extraordinaire, Annie Ernaux parle de choses qui arrivent et peuvent arriver à chacun, à chacune, de choses somme toute banales... une chronique de l'intensité ordinaire de la vie.

« À partir du mois de septembre de l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi. »

Annie Ernaux écrit sur une rupture, un arrêt de la vie d'un être humain, un trou noir qui engloutit cette personne et la dépouille violemment de son quotidien, de sa normalité, de ce qui jusque là structurait sa vie, donnait de la cohérence à son existence.

Une rencontre avec une autre personne, une relation qui s'établit dans la marge de la vie quotidienne, et cette zone inexplorée, laissée en jachère, prend soudain toute la place, expulse le rationnel, le cohérent.

Sans analyser, sans essayer de nous faire comprendre, l'autrice pose les faits dans leur état le plus cru, elle les expose à notre entendement et à notre sensibilité. Sans affect non plus, elle ne donne rien à lire qui oriente vers telle ou telle sensation, jugement. Elle semble décrire

les symptômes d'une maladie. C'est sa vie, son expérience mais le tableau qu'elle peint par petites touches obstinées vient activer chez nous, celles et ceux qui le scrutent depuis leurs propres expériences et leurs failles intimes, des points de résonance, des échos plus ou moins amplifiés.

Est-ce un texte sur la dépendance affective ? C'est assurément l'exploration d'une dépendance, d'un assujettissement à notre légitimation par le regard d'autrui, par cet autre qui ici est un être humain mâle.

Est-ce que cet enfermement dans l'état amoureux nous est décrit spécifiquement du point de vue féminin ? Clairement non. Que les comportements induits par cet état soient structurés par un formatage des genres, c'est probablement une déduction que la morale générale, les habitudes culturelles nous amèneraient à établir. Quand la narratrice demande à son amant reparti loin d'elle pourquoi il ne l'a pas contactée pendant si longtemps, celui-ci en sourit :

« Je t'aurais appelée, bonjour, ça va. Et puis quoi ? ».

La désinvolture de cette réponse révèle bien la capacité de détachement de cet homme. De même que ses manières décrites par Annie Ernaux révèlent sa propension à prendre son plaisir dans l'insouciance et l'immédiateté. Sûrement des traits de comportement attribuables plus fréquemment à un homme qu'à une femme dans la réalité de nos sociétés. La narratrice, elle, est en permanence happée par la préparation physique et psychologique des rendez-vous avec lui, par la remise en cause de ses propres qualités, de sa capacité à attirer et garder cet amant. Ce souci du bien-être de l'autre, de la préparation à la relation, de donner à l'autre cette image agréable, attirante... « sexy » en un mot, pour susciter le désir, l'envie, les femmes y sont encore sûrement plus souvent assignées que les hommes.

Mais dans le livre, cette différence de position dans la relation traduit-elle pour autant un déterminisme comportemental lié au genre ? Rien dans l'écriture d'Annie Ernaux ne permet de l'affirmer. Il n'y a pas de référence à un « nous » féminin et nous savons bien que les problématiques de séduction et de confiance en soi touchent aussi largement les hommes. C'est précisément la faculté de cette écriture à s'inscrire dans le commun à partir du « je », à parler de la condition humaine depuis la trivialité d'un quotidien que reconnaîtront aussi bien les femmes que les hommes, à nous révéler nos propres mécanismes de dépendance alors que l'autrice ne décrit que son expérience.

La factualité clinique, quasi chirurgicale de l'écriture neutralise ainsi la personnalisation de la narration qui pourrait nous laisser à distance, dans l'indifférence voire l'agacement face à la position voyeuriste presque obscène qu'elle nous confère. Cela fait partie des tensions internes à l'art d'Annie Ernaux qui par là se raccorde plus généralement au genre de l'autofiction.

Dans cet aller-retour induit entre la proximité du sujet et le commun, se trouve la matière initiale de notre projet. Dans la mise à jour de l'intime, du non dit, du secret, de ce que l'on croit circonscrit à sa propre expérience, comme les tropismes que Nathalie Sarraute décrivait dans ses livres et qu'elle a su si bien mettre en lumière avec, par exemple, le « c'est bien, ça... » de Pour un oui ou pour un non, tout ce monde caché, ce vécu intime derrière ces quelques mots

LE PLATEAU

Nous serons deux au plateau. La comédienne et le musicien. C'est une donnée qui s'impose, une réalité incontournable de notre projet. Pourquoi ? ...

Il est parfois difficile de trouver les racines d'une évidence, d'une nécessité partagée qui s'établit avant tout processus de réflexion, d'analyse et d'échange. Il se peut que la nature des liens que nous voulons tisser entre le texte et sa mise en voix et en jeu d'une part, et la création sonore de l'autre, exige cette proximité dans l'action, cette nécessité à sentir les énergies mutuelles. Mais c'est l'exploration, l'expérimentation, la mise en œuvre de ces liens au cours des résidences de travail qui nous permettront de comprendre cela.

C'est aussi qu'il ne s'agit pas de « monter » le texte d'Annie Ernaux. Il s'agit plutôt d'en **faire émerger une chair visuelle et sonore qui existe comme une entité organique**, mise en pulsation, en ondulation par les mots et indissociable d'eux.

Et puis le texte nous pousse aussi dans ce sens. Il nous présente au premier plan, le plan du « je », une personne subissant une dépendance, ici celle d'une passion amoureuse, et dont le comportement est organisé par l'épuisement de cette passion au travers de la projection d'états intérieurs et la réalisation d'actes concrets. C'est ici le plan de la comédienne, précis, sobre, structuré par les aplats froids et mobiles de deux vidéo-projecteurs, un en façade et un autre en douche, habité de quelques rares éléments, un siège, un miroir peut-être, quelques vêtements épars.

Dans le creux du texte, se dessine un deuxième plan, un plan lointain, flou, indistinct la plupart du temps mais dont certains traits apparaissent trivialement parfois, c'est le plan de « A. », l'objet de cette passion. C'est un plan que le musicien investira, la position d'où la création sonore émergera pour se déployer dans l'espace de représentation, une zone marquée par le contre-jour et la pénombre. On ne saura pas bien ce qu'il se passe dans cette zone, une présence incertaine.

Alors cela donne aussi à notre évidence du début une racine qui part du texte.

LE SON

D'abord c'est celui de la voix qui dit les mots d'Annie Ernaux. Il y a un micro qui suit cette voix en permanence, simplement pour la placer au bon endroit de l'écoute pour le public, au bon niveau de présence. Sinon c'est la voix qui décide de transmettre telle ou telle sensation, qui construit le temps de ce récit, qui décrit ou qui incarne. Le micro s'attachera du mieux qu'il peut à porter ces variations, ces nuances sans les trahir. Pas d'effet donc, pas besoin.

Mais par contre une matière sonore polymorphe et affirmée qui vient autour de la voix, qui la soutient ou la prolonge en plongeant avec elle dans l'intériorité de cette passion ou en la

déplaçant dans des extérieurs possibles du récit.

Ces deux niveaux de présence du son travailleront soit en alternance soit en superposition en fonction des choix de découpage du texte et en interaction étroite avec le jeu de la comédienne et les parti-pris scénographiques. Il s'agira de tisser un univers sonore dynamique et protéiforme qui ouvre, pour les spectateurs, un champ supplémentaire de significations à investir, un espace de projection pour leurs propres émotions.

D'un point de vue scénographique, la présence du musicien au plateau, dans une relation à la fois performative et spatiale à la comédienne, s'avère nécessaire afin de conférer à la dimension sonore la complexité suffisante qui l'affranchit d'un suivi trop banal de la trame narrative.

Intégrée dès le début du travail au plateau, la création sonore se construira ainsi en intimité avec le travail du texte et les développements scénographiques dont elle étendra le propos à l'espace global par une diffusion multi-phonique autour du public.

LA LUMIÈRE

Nous voulons expérimenter une approche à la fois organique et géométrique de la lumière. Si cela paraît contradictoire dans les termes, c'est en fait que nous avons besoin de la lumière pour montrer ce qui n'est pas visible. Bon alors, nouvelle contradiction... Tout cela n'est pas clair !

Simplifions : nous avons choisi la vidéo-projection comme moyen d'éclairage essentiel afin de pouvoir travailler indifféremment et facilement sur la lumière comme :

- › moyen de montrer ce qu'il y a à voir, la comédienne surtout, un peu le musicien (mais alors de très loin, en ombre chinoise, par intermittence et parce qu'il a insisté).
- › texture abstraite ou symbolique sur le corps de la comédienne ou sur un objet du plateau.
- › géométrie du plateau en créant des zones au sol
- › projection d'une image-sujet qui vient « dialoguer » avec la comédienne
- › cadres éclairants aux dimensions en évolution constante.

Bref ! Des pistes de travail pour écrire une présence visuelle du plateau sur plusieurs niveaux, à creuser, expérimenter et affiner lors des résidences.

L'EQUIPE DE CREATION

CORINNE MARIOTTO

Comédienne

[www.corinne-mariotto.com]

Dès le début de sa formation au Conservatoire de Toulouse en 1989, elle participe à plusieurs spectacles professionnels, *L'Opéra du Pauvre* de Léo Ferré, *Le Misanthrope* mis en scène par Francis Azéma, *Dom Juan* mis en scène par Jean-Pierre Beaudon.

Commence ensuite un long compagnonage avec Francis Azéma et la compagnie « Les Vagabonds » avec laquelle elle interprète de nombreux rôles principaux du répertoire classique (Elmire dans *Tartuffe*, Elvire dans *Dom Juan*, Andromaque, Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, Madame Lepic dans *Poil de carotte* et Nina Letrinquier dans *La station Champbaudet* de Labiche, Clytemnestre dans *Iphigénie*, la reine Marguerite dans *Le roi se meurt...*) et de multiples personnages de *Bérénice*, *Tartuffe* et *Dom Juan* dans le cycle de créations « Noir/Lumière ». Mais aussi dans le répertoire contemporain avec les pièces de Nathalie Sarraute, *Elle est là, le silence*, de Jon Fosse *le nom* et *Visites*, *Outrage au public* de Peter Handke, *Vernissage* de Václav Havel, *Les justes* de Camus, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce...

Comédienne éclectique, elle aborde aussi bien le répertoire du théâtre de Boulevard (*13 à table*, *La perruche et le poulet*, *Folle Amanda...*) que la performance in situ (*les irréels*, de Lou Broquin /compagnie Créature)

Elle a travaillé aussi avec de nombreux metteurs en scène, Maurice Sarrazin, Sébastien Bournac, Eric Vanelle, Catherine Vaniscotte...

Grande lectrice, elle propose des programmes de lectures régulièrement chez des particuliers, dans les bibliothèques, et participe à chaque édition du « Marathon des Mots » à Toulouse...

Elle a joué plus de 150 représentations du spectacle *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, un monologue satirique sur les bonnes moeurs, en France et à l'étranger, dans les théâtres et chez des particuliers.

En 2014, elle crée la Compagnie de la Dame, qui a pour vocation de mettre en avant des figures féminines fortes, et monte les spectacles suivants : *Calamity Jane*, *Lettres à sa fille*,



une lecture musicale avec Greg Lamazères; *Il n'y a que Maillan qui maille* reprises de textes et chansons du répertoire de Jacqueline Maillan avec un pianiste; *Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens*, entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand, avec Denis Rey; et récemment, elle crée et joue avec un grand bonheur *La cuisine de Marguerite* d'après *La vie Matérielle* et les carnets de recettes de cuisine de Marguerite Duras, et rencontre un public très touché par ce spectacle...

En 2019, la collaboration avec l'artiste sonore François Donato lui permet de continuer de creuser le sillon de l'intime de la femme avec la création du spectacle *Les Immersions*, avec un premier cycle Duras finalisé en 2021, et la mise en oeuvre de la production de *Passion Simple* d'après Annie Ernaux pour 2022.

FRANÇOIS DONATO

Créateur son

[\[www.struzz.com\]](http://www.struzz.com)

D'abord autodidacte, il approfondit ses connaissances musicales à l'Université de Pau, au Conservatoire de Gennevilliers et au Conservatoire National de Lyon.

Il est responsable de la production au Groupe de Recherches Musicales (Paris) de 1991 à 2005, puis au sein du collectif de compositeurs éOle (Toulouse) de 2005 à 2017. Enseignant à l'Université de Toulouse le Mirail, département Arts Plastiques Arts Appliqués sur les techniques du son et de l'interactivité de 2007 à 2012.



Il travaille aujourd'hui en tant qu'artiste indépendant sur des projets personnels ou en collaboration avec d'autres artistes. Son travail de création se développe autour des arts sonores et des arts numériques, de la musique concrète aux installations sonores et audiovisuelles interactives en passant par les performances transmédia.

Il collabore régulièrement avec les arts vivants (Cie Pal Frenak, Cie Coda Norma, Cie Hypothèse Théâtre, Cie de la Dame), et les arts plastiques (installations interactives et performances audiovisuelles)

Il a reçu des commandes du G.R.M., de Radio France, du DAAD de Berlin, du Studio éOle, du Ministère de la Culture, du Centre Culturel Bellegarde et de plusieurs festivals de musique et d'arts numériques.

Auteur d'une vingtaine de pièces acousmatiques, d'une dizaine de musiques pour le spectacle et l'audiovisuel, il privilégie aujourd'hui les champs de la performance et de l'installation.

Il vient de réaliser (janvier 2020) une nouvelle installation sonore et lumineuse interactive pour l'hôpital Larrey à Toulouse (*Time Leaks / Larrey*), travaille avec le compositeur Hervé Birolini sur une nouvelle performance musicale centrée sur la figure de l'inventeur Nikola Tesla (création en octobre 2021 au C.N.C.M. de Reims), et développe un projet de performance en duo avec le batteur Jean-Christophe Noël.

Ses collaborations avec la comédienne Corinne Mariotto, sur une version scénique du livre d'Annie Ernaux, *Passion Simple* (création 2022) et sur le dispositif de lectures augmentées *Les Immersions*, (création en été 2021 au Tracteur à Cintegabelle) témoignent de son intérêt pour l'exploration de la voix comme intermédiaire entre le sens et le sensible, et pour une recherche autour des arts numériques appliquée au théâtre.



LES INSPIRATIONS, LES CONVERGENCES...

- › Robin Norwood, psychothérapeute, elle s'est consacrée aux problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie avant de se spécialiser dans la dépendance affective. Elle a écrit *Ces femmes qui aiment trop*
- › Andréa Bescond, autrice du spectacle seule en scène *Les chatouilles ou la danse de la colère*, puis du film *Les chatouilles*, une autofiction à la scène, puis au cinéma.

« Le choix de cette histoire s'est imposé à moi comme une survie, comme l'envie de dire haut et fort ce que beaucoup ne veulent pas entendre, rejettent en bloc [...] »

- › Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*
- › Manon Garcia, philosophe féministe :

Manon Garcia est née en 1985. Normalienne, agrégée et docteure en philosophie, elle est notamment spécialiste de philosophie féministe, influencée par l'entreprise féministe de Simone de Beauvoir qui a montré que la philosophie avait un rapport direct et étroit avec la réalité et la vie quotidienne.

LES PISTES DE RÉFLEXIONS :

- › Est-ce que vivre une passion est assimilable à un état d'addiction ?
- › En quoi vivre une passion peut être assimilé à un luxe comme le dit l'auteur ?

« Quand j'étais enfant, le luxe, c'était pour moi les manteaux de fourrure, les robes longues et les villas au bord de la mer. Plus tard, j'ai cru que c'était de mener une vie d'intellectuel. Il me semble maintenant que c'est aussi de pouvoir vivre une passion pour un homme ou une femme. »?

- › Est-ce que la narratrice est heureuse de vivre cette passion ?
- › Est-ce que l'amour se mesure à la souffrance qu'il procure ?
- › Est-ce qu'il s'agit d'un texte féministe ?
- › Peut-on imaginer le même texte écrit par un homme ?
- › Est-ce que les femmes souffrent plus que les hommes de dépendance affective ?
- › Annie Ernaux semble souscrire à l'affirmation de Lacan: «l'érection de l'homme est le meilleur miroir de la femme»



LA COMPAGNIE DE LA DAME

LE PARCOURS

Dans mon travail de comédienne depuis des années avec de nombreuses compagnies et de nombreux metteurs en scène, ma préoccupation a toujours été d'être au service d'un auteur avant tout, puis au service du metteur en scène, entrer dans son univers, adhérer au mieux à sa vision de la pièce, du personnage, sans aucune velléité de ma part de passer à la mise en scène ou de porter des projets.

Depuis quelques années, ce désir est venu, petit à petit, d'approfondir mon rapport à certains auteurs, à certains personnages, et aux femmes en particulier...

D'où la nécessité pour moi de créer la Compagnie de la Dame qui a pour vocation et pour particularité de mettre en avant auteures ou figures féminines fortes...

Depuis 2014, date de la création de la compagnie, cette recherche autour de figures féminines a mis au jour plusieurs spectacles : *Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens*, lecture d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand avec le comédien Denis Rey, *Calamity Jane, lettres à sa fille*, lecture musicale avec le musicien Greg Lamazères, et la création du spectacle *Il n'y a que Maillan qui m'aille, titre provisoire* qui évoque la figure haute en couleurs de Jacqueline Maillan au travers de textes et de chansons qu'elle a interprétées. En 2017, le spectacle *La cuisine de Marguerite* est créé, d'après les textes *la maison*, extrait de *La vie matérielle* de Marguerite Duras, et *La cuisine de Marguerite*, qui réunit, outre les carnets de cuisine de Duras, des extraits de recueils, interviews entretiens ayant trait à la cuisine et à la vie domestique de la femme... Ce spectacle, dans un rapport direct avec le public, comme invité à un échange de confidences dans la cuisine, convoque l'intime et touche au plus profond du cœur chaque personne présente... Je le joue avec un immense bonheur, partagé avec le public...

En 2019, la Compagnie de la Dame reprend le spectacle *Les règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, pièce jouée avec un grand succès pendant une dizaine d'années, puis volontairement mise en pause pendant quatre ans, et dont l'unique personnage, «la Dame», a donné le nom à la Compagnie!

Sur la période de 2019 à 2022, la compagnie engage la production de deux nouveaux projets basés sur ma collaboration avec l'artiste sonore François Donato, afin d'explorer les écritures possibles entre le texte, la voix, le son et la lumière:

- › *Les Immersions*, performance de lectures augmentées avec écoute au casque dont la création du premier volet consacré à trois textes de Marguerite Duras est prévue à l'été 2021
- › *Passion Simple*, d'après Annie Ernaux, dont la création est envisagée pour fin 2022. Ce texte qui relate les moments de la vie d'une femme dans ce temps où elle a vécu ce qu'elle appelle une passion avec un homme, permet à la compagnie de travailler dans le prolongement direct de *La cuisine de Marguerite*. L'écriture d'Annie Ernaux permet de resserrer encore un peu plus la focale sur un des aspects essentiels de ce qui fait la vie des femmes.



LES CRÉATIONS

LA CUISINE DE MARGUERITE

L'idée de ce spectacle est née du désir de présenter ce « monstre » de la littérature dans sa pensée du quotidien, du trivial. J'ai choisi de combiner les recettes issues de son carnet de cuisine à de larges passages de La maison, extrait de La vie matérielle.

Donner ces textes à entendre aujourd'hui a été d'une nécessité et d'une simplicité évidentes!

Une femme prépare une soupe de poireaux et parle aux personnes qui sont là et l'écoutent. Elle les nourrit du fruit de son travail, de mots et d'idées avant de les nourrir de la soupe qu'elle aura préparée...



CALAMITY JANE, LETTRES À SA FILLE

« [...] Porté par la musique (en partie improvisée) de Greg Lamazères, le voyage commence. Ce multi-instrumentiste est aussi à l'aise avec ses guitares qu'à l'harmonica, instrument emblématique des vieux cowboys. Pas d'effet de style, pas de grande envolée larmoyante : ce dialogue musique-lecture est empreint d'une émotion contenue et grandissante, pudique. On y rencontre une femme à la limite de la folie, amoureuse, maternelle, tendre, forte, intransigeante, généreuse, courageuse, parfois traversée par le doute, des décisions qu'elle n'aurait pas dû prendre. On y rencontre, au détour d'une page, des Sioux, Buffalo Bill, des diligences, des saloons, qui, se mêlant à l'atmosphère musicale, nous emmènent très loin d'un Toulouse pluvieux et froid.

On rit aussi et, parfois, on réfléchit à notre époque à nous. Quand Calamity Jane revendique son droit de porter un pantalon, quand elle se crêpe le chignon avec les femmes du village, [...] La lecture est un art des plus difficiles. Corinne Mariotto ne se contente pas de nous livrer le texte tel qu'on aurait pu le trouver dans notre bibliothèque, non : elle le fait vivre. Elle lui offre une dimension nouvelle, qui fait que dans sa bouche, il résonne autrement, sensiblement. [...] »

Le Clou dans la Planche / Morganne Reigner



LE BUREAU DE POSTE DE LA RUE DUPIN ET AUTRES ENTRETIENS

Marguerite Duras et François Mitterrand se sont rencontrés en 1943. Dans ces cinq entretiens, réalisés en 1985 et 1986, ils évoquent en amis de longue date l'histoire de la France, celle de l'Afrique, la poésie, les démons de l'Amérique et les souvenirs d'un épisode tragique, l'arrestation de Robert et de Marie-Louise Antelme dans un appartement de la rue Dupin.

«[...]À travers une lecture à deux voix, Corinne Mariotto et Denis Rey, comédiens talentueux et perfectionnistes, nous offrent cet incroyable moment de rencontre. Fuyant l'écueil de l'imitation de ces deux personnalités aux timbres vocaux et aux tics de langage si souvent parodiés, ils font surgir leurs figures par un rythme de la parole, une tenue vestimentaire et un positionnement du corps dans une évocation qui touche à la grâce.»

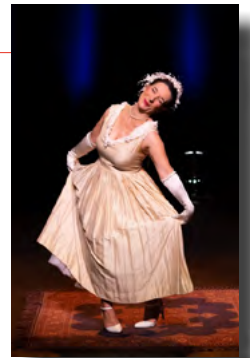
Sarah Authesserre, *Intramuros* / 7 mars 2015



LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Corinne Mariotto incarne, avec une ironie féroce, cette dame, qui déroule les bonnes manières d'un autre âge à toutes les étapes de la vie, de la naissance à la mort en passant par le baptême, les fiançailles, le mariage et le veuvage. «Lagarce y révèle la cruauté et la cupidité d'une société sûre de la supériorité de ses codes. Il pose un regard sur les usages désuets de la société bourgeoise du siècle dernier, sur les coutumes d'une vie bien rangée»

[theatre-contemporain.net]



LES IMMERSIONS #CYCLE DURAS

Les Immersions propose aux spectateurs une plongée dans l'univers d'un auteur étendu par les relations entre le texte, la voix et la création sonore et qui se présente comme une petite forme scénographique.

Les deux interprètes, une comédienne et un musicien, sont assis à l'intérieur d'un cube métallique délimité par ses seules arêtes et disposent d'un certain nombre d'accessoires de jeu (contrôleurs gestuels, micros...). Les spectateurs, une soixantaine, sont répartis autour d'eux dans des transats intégrés à cette scénographie et sont munis de casques audio.

Poursuivant l'exploration de l'écriture de Marguerite Duras, la Compagnie a choisi trois textes de l'autrice pour le démarrage de ce projet : *L'amant*, *La maladie de la mort* et *L'homme assis dans le couloir*.



LES ACTIONS PROPOSÉES PAR LA CIE DE LA DAME

› Autour et avec

Au-delà des représentations, notre mission consiste également à échanger avec notre public, à nous questionner ensemble, à faire découvrir notre univers artistique, notre métier, tous les métiers du spectacle vivant, à créer du lien, à encourager la curiosité... Nos spectacles soulèvent des interrogations, abordent des thématiques de l'intime à l'universel, titillent le vivre-ensemble... Pour cela, nous pouvons organiser des bords de scènes, des débats, des moments de discussion, des moments d'écoute... sous forme d'animations participatives.

› Discussion/ échanges autour du projet lui-même :

La relation entre texte et fiction sonore, le travail spécifique de la voix, le dispositif de jeu

Format : séance ouverte d'une heure environ qui peut se placer soit avant soit après une représentation pour un public généraliste ou scolaire avec jauge équivalente à celle de la représentation.

› La voix et ses transformations :

La lecture et l'utilisation de la voix, les traitements sonores appliqués à la voix, l'intégration de la voix dans un contexte sonore donné

Format : atelier de deux heures pour une dizaine de personnes avec mise en pratique pour les participants.

› Textes et création sonore

Développer une approche des possibles sonores à partir d'un texte donné, imaginer et mettre en pratique un travail de lecture et d'enregistrement de la voix en lien avec une écriture sonore spécifique, mettre en place un dispositif de jeu en temps réel impliquant la lecture et la création sonore pour une petite fiction / performance d'une dizaine de minutes.

Format : série de 8 ateliers de 3 heures chacun sur une période à définir (espacés ou regroupés)

› Atelier lecture à voix haute

Cet atelier peut s'adresser aux adultes ou aux enfants. Il s'agira, au travers du genre épistolaire, de s'essayer à la lecture à haute voix, cet exercice à mi chemin entre le théâtre et la lecture, où le lecteur, avec sa voix, donne à entendre la voix de l'auteur, un exercice de passage...

Il s'agira, plus prosaïquement, pour un public qui s'essaye pour la première fois à ce type d'exercice, d'apprendre à se faire entendre, à parler devant un auditoire, à surmonter l'appréhension de la parole en public, se risquer à ne pas garder les yeux sur le passage lu mais le restituer au public par le regard qui accompagne la voix, puis, si plus d'affinités, de tenter de faire passer au travers de la lecture, un sentiment, une émotion, des couleurs, des images...